

TS PRODUCTIONS PRÉSENTE

JEAN-PASCAL ZADI

EMMANUELLE DEVOS

RAPHAËL QUENARD

POURQUOI TU SOURIS ?

UN FILM DE **CHRISTINE PAILLARD** ET **CHAD CHENOUGA**

LE 3 JUILLET AU CINÉMA

2024 • FRANCE
COULEUR
VISA : 155.561
FORMAT : 5.1 / 2.39
DURÉE : 1h35

DISTRIBUTION
AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE
Tony Arnoux
06 80 10 41 03 / tony@ricci-arnoux.fr
Pablo Garcia-Fons
06 73 04 76 39 / pablo@ricci-arnoux.fr

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com

AD VITAM

SYNOPSIS



Wisi est en galère. Il débarque à Bordeaux dans l'espoir de trouver un boulot et croise la route de Marina, une humanitaire au grand cœur. Pour se faire héberger chez elle, il prétend être un sans-papier. Un soir, il rencontre Jérôme, lui-même à la rue après le décès de sa mère. Malgré ses propos racistes et son étrange phobie de l'effort, Wisi accepte de le cacher pour une nuit chez Marina.

Mais flairant le bon plan, Jérôme est bien décidé à s'incruster. Surtout depuis qu'il a découvert la combine de Wisi pour amadouer Marina...

ENTRETIEN AVEC CHRISTINE PAILLARD & CHAD CHENOUGA

Le film s'ouvre sur le personnage de Wisi qui, pour sortir de la galère, va se faire passer pour un migrant. C'est plutôt provocant pour une comédie !

Christine Paillard : On avait une petite envie de lutter contre le politiquement correct, les injonctions d'une société où tout est premier degré, noirceur et polarisation. C'est important d'être irrévérencieux, de pouvoir rire des tragédies. On doit pouvoir parler de sujets graves autrement qu'à travers le drame. La comédie aussi peut ouvrir des pistes de réflexion, nous mettre face à nous-mêmes. Nous usons de la mauvaise foi, de la bêtise, de la méchanceté, certes pour faire rire, mais aussi pour ne pas oublier que tels des alligators dans le fleuve de la vie, ces défauts sont là, pas loin de chacun d'entre nous, prêts à nous dévorer dans un moment de faiblesse...

Chad Chenouga : D'autant que l'humour et un peu de provocation n'empêchent ni la tendresse sur nos personnages ni une certaine forme de gravité.

CP : L'imposture est un bon sujet de comédie. On voulait parler de personnages décalés, qui se voient autres que ce qu'ils sont.

CC : Avec Christine, nous avons coréalisé il y

a longtemps un documentaire *Cash* consacré à un atelier d'improvisations que j'avais organisé avec des gens de la rue. Ils étaient tous dignes, heureux de s'amuser et d'être ensemble. Leur force de vie et leur humour nous ont évité de tomber dans le misérabilisme.

CP : Tous avaient des histoires tragiques mais on n'a jamais autant ri qu'avec eux. Les filmer, c'était une histoire tragi-comique. L'humour n'est pas que la politesse du désespoir, il est aussi un partage, il crée des liens. Dans *Pourquoi tu souris ?* nos trois personnages commencent dans la solitude, créent des liens dans l'adversité et s'épanouissent ensemble. *Les bons chiens*, le poème de Baudelaire, parlent d'eux. Il a été notre première source d'inspiration pour l'écriture.

Est-ce habituel de rencontrer un acteur avant d'avoir finalisé le scénario, comme ça a été le cas avec Jean-Pascal Zadi ?

CP : Je ne sais pas. La production nous a proposé de le rencontrer alors que nous en étions à la deuxième version du scénario. Nous étions sceptiques, Jean-Pascal était plus âgé que le rôle, mais la rencontre a été un coup de foudre. On lui a suggéré l'idée du faux migrant, c'est ce qui l'a séduit. Et à partir de là, la construction du personnage a été fluide.

CC : On avait adoré *Tout simplement noir*. A l'écran, JP dégage naturellement un capital sympathie, et c'est la même chose dans la vie. L'idée que Wisi prenne l'accent ivoirien ne pouvait marcher que si cet accent était vraiment crédible. Jean-Pascal nous a tout de suite convaincus en imitant celui de son père, ce qui donne à son personnage une belle authenticité et à l'histoire une dimension jubilatoire. Il a aussi enrichi les dialogues avec des expressions ivoiriennes savoureuses.

Le film s'inscrit dans les codes du buddy movie ancré dans la société d'aujourd'hui comme dans *Marche à l'ombre* ou *Les Apprentis...* Pourquoi être allé vers ce genre ?

CP : Ça ouvre un bon potentiel de conflits. Sur-tout si vous prenez deux hommes en galère, l'un raciste et l'autre noir ! Le film devient quasiment un buddy movie à trois quand ils cohabitent chez Marina, une femme d'une générosité sans borne. Au-delà du burlesque et du comique de situations, on tenait à révéler l'humanité des personnages.

Jérôme, au début du film, est une grande gueule, un repoussoir. Le fait qu'il perde sa mère et soit expulsé par les huissiers lui donne des circonstances atténuantes, et on s'y attache progressivement.

CC : Wisi n'est pas mal non plus, c'est un menteur, un usurpateur. Mais sa naïveté le rend immédiatement sympathique, solaire. C'est quelqu'un qui sourit tout le temps à la vie. Wisi est un altruiste. Il saisit vite que, malgré tous ses défauts, Jérôme est un grand gamin en souffrance.

CC : A l'instar de Jean-Pascal, Wisi est tranquille avec lui-même. Il lui arrive d'être mal, déstabilisé, mais il s'efforce de ne pas le faire subir aux autres. Il ment à Marina mais ne la met pas en danger. Wisi et Jérôme sont des sales gosses en manque en câlins.

CP : Mettre en scène des bras cassés, des Pieds-Nickelés nous amusait beaucoup. Les confronter à une femme comme Marina est une source supplémentaire de comédie : elle est à fleur de peau, premier degré, elle ouvre grands les bras... un peu trop, c'est ce qui la rend elle aussi touchante et drôle.

CC : Marina, elle porte toute la misère et la culpabilité du monde sur ses épaules. Elle est profondément altruiste.

Vous avez donné à Jean-Pascal Zadi et à Raphaël Quenard des rôles sur mesure. Comment le duo a-t-il trouvé sa dynamique ?

CC : Ils ont tous les deux une forte énergie, c'était un tournage sportif. Sur le plateau, il s'est créé une vraie connivence : ils avaient travaillé un peu ensemble sur *Coupez !*, sur des sketches pour Canal+. Ils ont tous les deux un côté gamin, et prennent un plaisir fou à se charrier continuellement.

CP : Il y a chez Jean-Pascal une implication totale, un plaisir de jouer qui est communicatif. Pour la scène où il se retrouve dans une bai-

gnoire, on tournait en février et le chauffe-eau est tombé en panne. Jean-Pascal ne s'est pas dégonflé et il a passé la matinée aspergé d'eau glacée !

CC : Raphaël, lui, est tout le temps juste, même dans l'excès. Il n'a pas peur du ridicule, il est généreux dans ses propositions de jeu. Si un acteur est dans la vérité, au bon endroit du personnage, il peut se permettre de déborder. Ce sera peut-être excessif mais jamais factice.

Des tempéraments, des natures comiques comme eux se laissent-ils facilement diriger ?

CC : La direction d'acteurs commence au casting. On fait un choix qui donne la couleur du personnage. Les costumes aussi sont importants : Jérôme est quelqu'un à la fois classieux et un peu miteux, alors que Wisi est plus décontracté.

CP : Avec Chad, on avait une idée très précise du ton du film. On est sur un fil, entre le rire et le drame, on devait croire aux personnages. Raphaël et Jean-Pascal avaient tendance à continuer les scènes au-delà de ce qui était écrit. Ils avaient parfois des idées géniales. Ils allaient parfois un peu trop loin, mais le fait qu'on leur laisse un espace de liberté permettait aussi des moments de grâce.

Emmanuelle Devos a-t-elle facilement trouvé sa place ?

CC : Emmanuelle s'est appropriée son personnage avec délicatesse. L'observer sur le tournage était un plaisir, on n'avait pas besoin de lui donner beaucoup d'indications, juste quelques précisions ici ou là. Elle a une formidable intelligence de jeu.

CP : Emmanuelle est arrivée dix jours avant le début du tournage. Elle s'est coulée dans le rôle avec simplicité et évidence. C'est une actrice généreuse, fine. Elle a été parfois comme une grande sœur pour Jean-Pascal et Raphaël : elle les remettait dans le droit chemin quand ils chahutaient un peu trop ! Ils avaient beaucoup de respect pour elle et pour sa carrière.

CC : Jean-Pascal disait en rigolant à Emmanuelle qu'il avait un César, que ça en imposait. Elle lui rétorquait qu'elle en avait deux et qu'il devait lui obéir. Le fait qu'ils déconnent tous les trois ensemble a beaucoup servi le tournage. Il nous semble que leur complicité se ressent à l'écran.

La comédie, c'est une première pour vous deux. En quoi était-ce le bon moment dans votre carrière pour vous y attaquer ?

CP : Ça nous démangeait depuis longtemps. J'adore l'humour irrévérencieux, celui qui grince et qui chatouille, comme dans certaines comédies italiennes ou anglaises. Avec Chad, on travaille ensemble depuis très longtemps et notre expérience sur des films comme *De toutes mes forces* et *Le principal* nous a donné confiance. Je suis très éclectique dans mes goûts et mes envies, je déteste les étiquettes. Après *Pourquoi tu souris ?*, je prépare un thriller intime qui flirte avec le fantastique, et j'aimerais aussi faire un film d'époque...

CC : On avait envie de ce mélange des genres. La comédie peut être ponctuée de moments plus durs et l'inverse est vrai aussi : tout en étant dramatique, *De toutes mes forces* était traversé d'éclats de rires.

Christine, l'envie de coréaliser *Pourquoi tu souris ?* était-elle liée au genre du film ?

CP : Mon envie de réaliser remonte très loin. A 26 ans, j'ai réalisé un portrait en 16mm d'un musicien, puis un moyen métrage musical pour Arte. A l'époque, on prenait moins au sérieux les femmes qui voulaient être réalisatrices, moi-même j'avais du mal à m'autoriser à y croire. On me voyait plutôt devant la caméra, alors que ce n'était pas ma place ! Je me suis concentrée sur l'écriture tout en sachant que je reviendrai à la réalisation. *Pourquoi tu souris ?* a été un tournage intense mais je l'ai adoré du début à la fin. Je trouve fantastique le moment où l'univers et les personnages créés sur le papier commencent à s'incarner. C'est un immense plaisir d'être au cœur d'une équipe qui travaille d'arrache-pied pour donner vie à ce que l'on a imaginé. L'énergie d'un tournage est unique. C'est l'occasion d'échanges constants, où chacun est essentiel et doit pouvoir apporter ses idées, les partager.

CC : Un réalisateur m'a confié qu'il détestait être le « capitaine » d'un immense vaisseau à qui on pose des tonnes de questions et qui est censé avoir réponse à tout !

CP : Moi, j'adore ça.

CC : La question de savoir si l'un s'occuperait davantage de la direction d'acteurs et l'autre de la technique ne s'est pas posée. Sans doute parce qu'on se connaît par cœur. Le tournage était à la fois pensé et ouvert, on s'adaptait à l'instant présent.

CP : On travaille ensemble depuis longtemps, et sur ce projet, on savait qu'on était sur la même longueur d'onde.

La dernière partie du film où intervient Judith Magre offre un choc des cultures et des milieux sociaux très inattendu. Les dialogues sont plus crus, les situations baroques avec une touche à la Bertrand Blier...

CC : J'ai tourné il y a longtemps sous sa direction dans *1,2,3 soleil* où il était hors de question de changer une ligne de dialogue ; Blier donnait même parfois l'intonation d'une réplique, l'endroit où faire les liaisons ! Dans *Pourquoi tu souris ?* il y a aussi un trio composé de deux hommes et d'une femme mais on est assez loin des Val-seuses ou de *Buffet froid*.

CP : Dans les comédies, j'ai la hantise du moment où le spectateur anticipe les péripéties et devine comment le film va se terminer. J'adore bousculer les personnages, les confronter à des univers différents. C'est ce qu'on a imaginé pour Jérôme et Wisi quand ils rencontrent Rita... J'ai pensé à l'une de mes grands-mères décédée juste avant ses 100 ans, une vieille dame bourgeoise, sans filtre. On a décalé la réalité pour créer Rita, un personnage haut en couleurs, cru et cruel, dont la carapace se fissure à mesure qu'elle se lie avec nos deux héros.

CC : Elle a un petit côté Bette Davis dans *L'argent de la vieille* : c'est une femme richissime, au seuil de sa vie, qui peut se permettre de tout dire, de tout faire. Elle se fout royalement de ce que l'on peut penser d'elle. Elle est tellement indigne, c'est un régal ! Avant le tournage, on est allé avec Jean-Pascal chez Judith, dans le quartier de l'Odéon. Il se trouve que Judith a été la maîtresse de Boris Vian, elle ne s'en cache pas... et que JP est un fan absolu de Vian. La rencontre a été incroyable ! Judith n'a eu que deux exigences : être bien couverte, pour la scène du cimetière en extérieurs, et ne pas lui rajouter des

rides au maquillage.

CP : Judith est toujours coquette et elle a un humour décapant. Pour le décor de son appartement, on a tourné dans l'Hôtel Frugès à Bordeaux : un vrai musée, qui a été une évidence dès le premier repérage. La découverte de la fresque dans la chambre a inspiré l'idée du commerce maritime et l'évocation de l'esclavage, qui ont été rajoutés au scénario. J'aime les films ancrés dans des lieux. L'attention portée aux décors et au style du film était cruciale pour nous. Il n'était pas question de négliger l'image parce que c'est une comédie. La complicité et le travail effectué en amont avec Jacques Girault, le chef opérateur, et la cheffe décoratrice Anne-Sophie Delseries ont été précieux.

CC : C'est important d'avoir une cohérence entre l'esthétique et le sens d'un film. On a opté pour une image un poil vintage, avec un léger grain pour essayer de retrouver la sensation de la pellicule. Même si dans *Pourquoi tu souris ?* il s'agit plus d'un trio que d'un véritable duo, nous avons envie de rendre hommage à certaines comédies des années 70-80 tournées en pellicule, où les protagonistes essaient tant bien que mal de se sortir de la galère. Force est de reconnaître que ce thème est toujours d'actualité !

Sortir des sentiers battus de la comédie, c'est imaginer aussi une romance improbable entre Wisi et Emilie qui fait appel à lui comme escort boy !

CC : Ce sont deux éclopés de la vie. C'est Jérôme qui pousse Wisi à jouer les escorts. Face à Emilie, il se présente comme Phoebus, l'étalon de lumière !

CP : Quand on a fait des recherches sur le milieu des escorts, on est tombé sur le témoignage de l'un d'eux : il évoquait sa rencontre avec une jeune femme, violée par son père, qui voulait se réapproprier sa sexualité. A l'écriture, Emilie était plus trash mais au casting, Camille Rutherford nous a touchés. On a infléchi son personnage en fonction de sa personnalité.

CC : Face à Emilie, Wisi est dans l'écoute. C'est un empathique. Il évoque aussi pour la première fois le racisme qu'il a subi dans sa jeunesse. Cette scène est sur le fil, on tenait à ce qu'elle continue de s'inscrire dans la comédie...

CP : ... A l'instar du traitement de la Kopophobie de Jérôme. Si la peur panique du surmenage fait rire à priori, il fallait qu'on croie à sa souffrance. Tout en imaginant bien qu'il puisse en jouer quand ça l'arrange...

Avec tous les thèmes délicats que brasse le film, comment éviter trop de sentimentalisme ?

CP : Justement grâce à l'humour. On a été super vigilants !

CC : Et grâce aux acteurs qui ont bien saisi l'esprit du film, tant dans la comédie que dans les moments plus émotionnels. Quand Raphaël pleure à la fin, il le fait vraiment. Un peu avant la prise, tu le vois déconner, puis il se concentre brièvement et quand ça tourne, il est soudain dans une très belle émotion. Il savait qu'il fallait jouer premier degré pour qu'on puisse être touché par son personnage malgré ses défauts.

CP : Il y a aussi nos choix de mise en scène. Éviter les gros plans quand ça n'est pas nécessaire, rester à distance pour ne pas surligner les émotions.

CC : Il fallait malgré tout être vigilant avec Jean-Pascal et Raphaël, pour qu'ils sentent et restituent bien le ton du film où la comédie ne prend pas toute la place. On les a ramenés vers le propos du film, l'humain, les émotions quand c'était nécessaire.

Tous les films que vous avez co-écrits mettent en scène des personnages privés de liens, sentimentaux, familiaux, et qui se retrouvent seuls face à l'adversité. En quoi cela vous touche-t-il ?

CP : C'est un thème qui nous réunit depuis le début.

CC : On a ça en commun, au-delà de nos spécificités et de nos parcours respectifs. Jérôme, Wisi et Marina sont dans une période de leur vie où ils sont seuls et perdus. Mais ensemble ils partagent quelque chose de fort.

CP : Ce sont des âmes perdues aux drames enfouis, qui se battent sans avoir le bon mode d'emploi, mais qui ne manquent pas de rêves et d'idéal. Les faux semblants, c'est aussi notre sujet de prédilection. Wisi ment pour trouver un toit, dans un réflexe de survie. Plus calculateur, Jérôme se réfugie derrière la noirceur pour ne pas montrer sa vulnérabilité. Tous les deux trichent pour s'en sortir. Ils se planquent derrière un masque, se mentent aussi à eux-mêmes comme Marina, qui veut à tout prix croire en l'autre alors qu'elle aussi - oubliée par son fils - se débat dans une grande solitude.

CC : Dans mon film *De toutes mes forces*, le personnage de Nassim s'invente une double vie entre son collègue chic et le foyer d'accueil qui l'héberge ; dans *Le Principal*, Roschdy Zem se planque aussi derrière une épaisse carapace...

L'idée de *Pourquoi tu souris ?* est simple et nous correspond : si on dépasse les apparences et les a priori, on peut arriver à partager avec des gens très éloignés de soi.

CP : Un jour, on était avec Chad dans un bus, à côté d'une vieille dame acariâtre qui affichait son racisme sans complexe. Chad en a eu assez et a engagé le débat. Au bout de six stations, ils avaient réussi à avoir un échange humain. Elle était dans une solitude absolue, avait juste besoin de parler...

Je me souviens aussi avoir filmé des ateliers dirigés par Chad, en prison cette fois. Certains détenus purgeaient une lourde peine. Au bout d'une semaine, on a créé des liens, je les voyais différemment. Ce genre de rencontres donne de l'espoir...

CC : ... Surtout aujourd'hui où les gens qui sont en désaccord n'arrivent plus à se parler.

CP : Je suis horrifiée par le manque de nuances, de contextualisation dans les débats. Tu dois être pour ou contre, être dans un camp ou dans un autre.

CC : Être nuancé n'est pas une forme de lâcheté.

CP : C'est plutôt une question de survie de l'humanité !

La famille recomposée, celle du cœur, est l'autre thème qui se dessine au fur et à mesure du film. Était-il présent dès le début de l'écriture ?

CP : C'était notre postulat de départ et tout le film converge vers ça.

CC : C'est la raison pour laquelle on n'a pas voulu parasiter le film avec une histoire d'amour. Au

sein du trio, il n'y en a pas... ou presque...

CP : Chad et moi sommes très sensibles à la famille de cœur, à l'amitié surtout. Elle sauve des vies, que l'on ait ou pas une famille. Les histoires d'amitié peuvent être aussi fortes que des histoires d'amour, ce sont des histoires d'amour !

CC : Il se trouve que je me suis souvent lié à des solitaires. Parmi mes amis, beaucoup le sont encore aujourd'hui. Dans mes films, les personnages questionnent leur place dans la société et trouvent une réponse au sein d'une famille qu'ils se sont choisie. Wisi et Jérôme grandissent aussi au fil de l'histoire, ils accomplissent une sorte de parcours initiatique et s'inventent une place au contact des autres.

CP : Wisi et Jérôme ont besoin de reprendre confiance, en eux et en l'autre, pour trouver un équilibre. Ils créent avec Marina des liens qui resteront indéfectibles quelle que soit leur vie après. Leur initiation n'est pas celle de l'ascension sociale, mais celle de l'amitié. L'amitié qui finira par leur apparaître dans ce qu'elle a de plus précieux, un point d'ancrage, une confiance.

CC : A la fin du film, Jérôme arrive à enterrer sa mère, à faire son deuil ; Wisi trouve l'amour ; Marina échappe enfin à la solitude. La porte d'un futur, d'une vie nouvelle leur est entrouverte.

CHRISTINE PAILLARD

Christine Paillard est autrice réalisatrice.

Elle a réalisé des programmes courts pour la télévision, encadré des ateliers de jeu d'acteur, de direction d'acteur et d'initiation au scénario, est consultante pour le cinéma. Elle a écrit et réalisé des courts métrages dont *Le grand père de Brad* primé en festival et *Le diable boiteux* diffusé sur Canal + et Arte. Elle a filmé les ateliers d'improvisation donnés par Chad Chenouga au centre de d'accueil de SDF de Nanterre, co-réalisant le documentaire *Cash*, qui a été leur première collaboration. Elle a ensuite travaillé avec lui sur *Blier*, *Le conte*, *Tavernier*, *3 vies de cinéma*,

une série de trois documentaires pour la télévision, puis co-écrit son film *De toutes mes forces*, qui a reçu le prix Sopadin du meilleur scénariste et pour lequel elle a été aussi collaboratrice artistique, sort en 2017. Elle a co-écrit ensuite son film *Le Principal* sorti en mai 2023. Avec lui toujours elle a écrit et co-réalisé son premier long métrage *Pourquoi tu souris ?* avec Raphaël Quenard, Jean Pascal Zadi, Emmanuelle Devos et Judith Magre, qui sortira en 2024. Elle prépare actuellement son deuxième long métrage, *Billie Melody*, avec Roschdy Zem et Laetitia Casta, dont le tournage est prévu à l'automne 2024.



CHAD CHENOUGA

Chad Chenouga est auteur réalisateur et comédien.

Au cinéma, il a joué entre autres avec Bertrand Blier, Yves Robert, Lucien Jean-Baptiste, Isabelle Nanty, Maxime Roy, Michael Winterbottom (dans *Un cœur invaincu*, où il interprète le frère d'Angelina Jolie). Depuis plus de 20 ans, il encadre des ateliers de jeu d'acteur, de direction d'acteur et d'initiation au scénario.

Il a réalisé plusieurs court-métrages qui ont reçu de nombreux prix en festivals, des documentaires *Cash* (co-réalisé avec Christine Paillard), *Blier*, *Leconte*, *Tavernier*, *3 vies de cinéma*, des épisodes de série pour la télévision...

Son court-métrage *Rue Bleue*, nommé aux Césars en 2000, a été

primé à la Quinzaine des Réalisateurs. Son long-métrage *17 rue Bleue*, sorti en salle en 2001, a été sélectionné au festival de Locarno et a reçu plusieurs prix en festivals. Sa pièce *La Niaque* qu'il avait mis en scène au théâtre des Amandiers a inspiré son deuxième long-métrage *De toutes mes forces* - qui a reçu le prix Sopadin du meilleur scénariste - est sorti en salle en 2017. Son troisième film *Le Principal* (avec Roschy Zem, Yolande Moreau, Marina Hands) est sorti en mai 2023. En 2023, il a co-réalisé son nouveau film avec Christine Paillard, *Pourquoi tu souris ?* (Avec Raphaël Quenard, Jean-Pascal Zadi, Emmanuelle Devos et Judith Magre) qui sortira courant 2024.



LISTE ARTISTIQUE

Wisi **Jean-Pascal ZADI**

Marina **Emmanuelle DEVOS**

Jérôme **Raphaël QUENARD**

Rita **Judith MAGRE**

Emilie **Camille RUTHERFORD**

Chloé **Anne-Lise HEIMBURGER**

Adama **Yorrich TCHISSAMBOU**

Henri **Stéphane PEZERAT**

Christophe **Vincent DENIARD**

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice
Réalisateur
Productrice
Producteur
Chargée de production
1er assistant mise en scène
Scripte
Directeur de la photographie
Compositeur
Chef opérateur son
Cheffe costumière
Cheffe décoratrice
Directrice de production
Coordinatrice de post-production
Monteuses image

Monteurs son

Mixeur
Étalonneur
Format image
Format son
Vendeur International
Distribution

Christine PAILLARD
Chad CHENOUGA
Miléna POYLO
Gilles SACUTO
Tiphaine RENAUD
Nicolas SAUBOST
Sandrine CAYRON
Jacques GIRAULT
Arthur SIMONINI
François BOUDET
Clara RENÉ
Anne-Sophie DELSERIES
Sophie LIXON
Delphine PASSANT
Catherine SCHWARTZ
Héloïse PELLOQUET
Jocelyn ROBERT
Agnès RAVEZ
Niels BARLETTA
Laurent NAVARRI
2.39
5.1
Other Angle Pictures
Ad Vitam